

» **DRAME** Un père de famille tue par balles à Carouge (GE) son épouse et ses fils de 16 et 19 ans avant de retourner son arme contre lui.

» **DECRYPTAGE** Le Dr Philip Jaffé analyse le contexte familial et social pouvant conduire à de tels actes désespérés.

» **INFANTICIDES** Une série noire de parents tueurs a marqué la région lémanique et la France voisine ces dernières années.

«A 52 ans, j'ai tout raté et je veux prendre ma famille avec moi»



DRAME «Mon dernier geste, j'espère le réussir.» Ce père de famille d'origine roumaine a laissé un court message écrit dans sa langue sur une feuille A4 quadrillée, abandonnée sur la plage avant de sa fourgonnette de serrurier. Il est parvenu à ses fins.



La police a bouclé les environs immédiats de l'immeuble où a été retrouvée la famille. Le travail des enquêteurs permettra de déterminer les circonstances exactes du drame.



Dans le hall d'entrée de l'immeuble où vivaient les quatre victimes, la police et les pompes funèbres se croisent lors de la levée des corps.



En tenue spéciale, les enquêteurs analysent avec des procédés chimiques les moindres traces pouvant servir à la reconstitution des faits.

THIERRY MERTENAT TEXTE
PIERRE ABENSUR PHOTOS

«A 52 ans, j'ai tout raté. Mon dernier geste, j'espère le réussir. Je ne veux pas laisser ma famille. J'essaie de la prendre avec moi si j'y parviens.» Ce père de famille qui écrit ce mot dans sa langue maternelle, le roumain, sur une feuille A4 quadrillée, avant de l'abandonner sur la plage avant de sa fourgonnette de serrurier, est parvenu à ses fins. Ce geste ultime, il ne l'a pas raté. Quatre balles dans la tête - de sa femme, née en 1962, de ses deux fils, nés en 1990 et 1993, avant de retourner l'arme de poing contre son propre visage. Quatre cadavres découverts hier, en début d'après-midi, par un autre serrurier appelé d'urgence par la police, après le téléphone inquiet d'une amie de la famille qui était sans nouvelles depuis deux jours. Deux jours, c'est aussi probablement le temps qui s'est écoulé depuis le moment du drame jusqu'à sa découverte. Cette découverte-là se lit sur les visages. Ils sont fermés. Des mains se serrent en silence devant l'immeuble du 7, quai du Cheval-Blanc, à 100 mètres de la place de l'Octroi. Des

» Un immeuble sans histoires



maines d'inspecteurs de la police judiciaire venus en nombre sur la scène de ce drame familial. Des proches aussi, des collègues, des voisins, dont le bruit de la rivière couvre les voix.

Cette façade d'immeuble sans histoires a désormais la sienne. Elle s'est peut-être jouée tard le soir, au premier étage, avec vue sur l'Arve, et personne n'a rien entendu. Quatre détonations dans la nuit et puis plus rien. Sinon ces corps retrouvés en différents endroits de l'appartement, de la chambre à

coucher au hall d'entrée, que les pompes funèbres viennent chercher pour les acheminer, en deux voyages, vers l'Institut de médecine légale. L'IUML a dépêché quatre légistes. Ils devront déterminer le jour et l'heure approximative de la mort, pendant que les experts encagoulés de la brigade technique et scientifique confirmeront que la main qui a tué, avant de se suicider, est bien celle du père.

Il s'agit d'un quinquagénaire né en Roumanie, arrivé en Suisse il y a près de trente ans, marié à une compatriote, avec laquelle il aura deux enfants, deux fils également sportifs, pratiquant le water-polo, l'aîné, en dernière année du collège, rêvant de devenir médecin. Leur mère avait exercé le métier de vendeuse, avant de se consacrer à sa famille, femme au foyer tenant la comptabilité de la petite entreprise de serrurerie fondée par son mari.

Un mari «jovial»

Un mari décrit par certains de ses collègues artisans comme étant «jovial et plein d'humour»; par d'autres comme souffrant depuis quelques temps d'un mal qui l'avait considérablement affaibli: «Il avait perdu dix kilos depuis le

début de l'année et attendait les résultats d'analyses médicales, redoutant une mauvaise nouvelle», note l'un d'eux, avant de fuir les questions. Trop de questions sans réponse, hier en fin de journée, sur le quai du Cheval-Blanc.

Adresse médiatique

Révélee en début d'après-midi par Léman Bleu, cette adresse carougeoise au bord de l'eau est rapidement devenue médiatique. Le porte-parole de la police genevoise parle devant les caméras et les micros, répétant que «la brigade criminelle est en charge des investiga-

tions, que les proches sont auditionnés à l'Hôtel de police et que, si la piste du drame familial ne fait aucun doute, rien pour l'heure ne permet d'expliquer ce passage à l'acte». Ni d'ailleurs sa détermination et la rapidité dans la façon de l'exécuter. «Mon dernier geste, j'espère le réussir», écrit celui qui signe Todor, avant de quitter son véhicule garé au pied d'un platane, de traverser la route, de rentrer chez lui et de n'en plus jamais sortir. Sa femme et ses deux fils non plus. Les eaux de l'Arve n'ont jamais paru aussi froides qu'hier, jour de levée des corps. ■

» Infanticides

FÉVRIER 2009 A Amilly (F), en France, dans le Loiret: un père de famille a poignardé à mort ses jumeaux de 14 mois et sa fillette de 4 ans, avant de blesser grièvement leur mère. Il s'est ensuite suicidé en s'immolant par le feu.

AOÛT 2004 Un père tue sa fille de 9 ans par balle, dans sa voiture stationnée sur un parking à Yverdon-les-Bains. Il retournera ensuite l'arme contre lui.

FÉVRIER 2002 Une mère poignarde sa fillette de 10 ans

pendant son sommeil, à Lausanne.

JANVIER 2001 Une petite fille de 11 ans succombe sous les coups de sa mère et de sa tante à Lausanne.

NOVEMBRE 1996 A Meyrin (GE), une grand-mère abat son petit-fils de 6 ans et son mari avant de retourner l'arme contre elle. Le couple n'avait pas supporté la décision de la justice française de rendre l'enfant à sa mère. Les grands-parents soupçonnaient le compagnon de celle-ci de maltraiter le garçon.

Lente descente aux enfers?



Philip Jaffé, psychocriminologue.

La lettre laissée par le père, comme un terrible avertissement, quelques heures après la découverte des quatre corps inanimés, apporte quelques explications sur le drame de Carouge. Selon certaines sources, l'homme aurait, un mois plus tôt, déjà menacé sa famille avec une arme de poing. Qu'est-ce qui a pu le conduire à commettre l'irréparable? Eléments de decryptage avec le Dr Philip Jaffé, de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion.

■ LE REGARD DES AUTRES

«On peut écarter l'épisode psychotique où la personne, en proie à une paranoïa aiguë, imagine que son entourage incarne une menace», lance d'emblée le psychocriminologue. Selon lui, un état dépressif paraît plus probable. «Il semble, à la lecture du document retrouvé dans son véhicule, garé sur le quai, que l'auteur de cette agression contre lui et les autres avait une sensibilité exacerbée face à l'opinion des autres. Dès lors, toute forme d'échec prend une ampleur démesurée. Reste à circonscrire l'élément déclencheur.»

■ LE POIDS DU SECRET

Que s'est-il passé dans la vie de cet homme, décrit comme jovial par les uns, autoritaire vis-à-vis de sa famille par les autres? Perte d'emploi? Problème de santé? Pour l'instant, rien que de très conjectural. «Les personnes enserrées dans cette forme de dépression ont le sentiment d'effectuer une véritable descente aux enfers. La honte d'être incapable de faire face à un événement vient souvent s'ajouter encore à la souffrance.» Mais dans ce cas, comment expliquer le fait que l'on envisage non seulement sa propre mort, mais aussi celle de sa femme et de ses enfants?

■ PAS D'AUTRE ISSUE

Le Dr Jaffé n'exclut pas une autre hypothèse. «Un secret de famille sur le point d'être révélé et que le père n'aurait pas été en mesure d'affronter, tant vis-à-vis des siens que de lui-même. Les idées se précipitent alors et tout prend des proportions démesurées.» Le spécialiste explique que des personnes minées par des épreuves de la vie finissent par ne pas voir d'autre issue que la mort. La leur et celle des membres de leur entourage. «Nous sommes au plus haut de la détresse, elle est empreinte d'irrationnel.»

La réflexion ne surgit que dans un second temps. «Au moment où il faut mettre sa décision à exécution. Se procurer une arme, attendre que la famille soit réunie, savoir comment on va procéder.»

ADÉLITA GENOUD